

Perpignan

Théâtre de l'Archipel. Vendredi 16 à 20h30, samedi 17 à 19h et dimanche 18 à 14h30 et 19h. Cuisine et Confessions par la compagnie québécoise « Les 7 Doigts de la main ». 10 à 29 €. Infos au 04.68.62.62.00.

Casa musicale. Vendredi 16 décembre à 19h. Concert Jynx – Showcase. Entrée gratuite. Infos au 04.68.62.17.22.

Elmediator. Vendredi 16 décembre à 21h. Concert La Caravane passe + La Onda sound system. 12 €.

Parc des expositions. Samedi 17 décembre à 20h. Spectacle Stars 80. De 59 à 46€. Moins de 12 ans 29 €. Infos au 04.68.34.07.48.

Eglise La Réal (49, rue Grande-La-Réal). Dimanche 18 décembre à 16h. Concert avec le Chœur de Chambre de Perpignan. 10 à 12, gratuit enfant. Infos au 04.68.53.10.00.

El Pati. Jeudi 22 décembre à 20h. Concert Hello Lisa + DJ Markus Detmer. Entrée gratuite.

Cabestany

Centre Culturel Jean Ferrat. Vendredi 16 décembre à 21h, les 37èmes Rencontres du court-métrage « Image In Cabestany ».

Ceret

Médiathèque Ludovic Massé. Du 17 décembre au 5 janvier. Exposition des artistes du Centre de gravure « Ex libris » de Ceret. Vernissage : samedi 17 décembre à 11h30.

Port-Vendres

Ciné-théâtre Le Vauban. Samedi 17 décembre à 20h30. Projection La vie parisienne par les Amis du Vauban. 8€. Infos au 04.68.82.07.54.

Rivesaltes

Palais des fêtes. Samedi 17 décembre à 17h. Concert de Noël par l'Orphéon. 5€. Infos au 04.68.64.04.04.

Saint-Estève

Théâtre de l'Etang. Samedi 17 décembre à 20h30. Spectacle « Magic ! » 15 à 25 €. Infos au 04.68.38.34.95.

Saint-Nazaire

Eglise. Dimanche 18 décembre à 17h15. Noël avec Canticel. Entrée libre participation. Infos par mail à canticel.reservation@live.fr.

Teresa Rebull, une figure de notre temps

Films. Cinémaginaire a présenté en avant-première, en présence de la réalisatrice, *Anima Desterrada*, un film de Susanna Barranco consacré à Teresa Rebull.

La documentariste catalane Susanna Barranco vient de réaliser *Anima desterrada* (Ame déracinée) un film relatant la vie de la chanteuse militante Teresa Rebull. Le parcours mené pour la réalisation de ce film a été à la fois joyeux et douloureux. Teresa est morte durant la période de tournage. Interrompus les entretiens avec la vieille dame à la flamboyante chevelure blanche au cours desquels si elle ne pouvait quitter son fauteuil, ses yeux, sa parole et ses pensées demeuraient d'une incroyable vitalité. Qu'elle parle de Cézanne, son maître absolu en peinture, qu'elle dise quelques vers, fredonne un bout de chanson, relate un moment de sa vie ou parle de l'avenir en sachant bien qu'elle ne le connaît pas, c'était la Teresa passionnée et intrépide que nous avons toujours connue. Autour d'elle ceux qui ont travaillé avec elle et l'ont aimée : ses fils et sa sœur qui l'ont entourée et célébrée jusqu'à la fin, et le souvenir de son mari Pep, autre figure inaltérable

de la résistance au franquisme. C'est Lluís Llach faisant revivre cette époque de la Nova Canço qui nous a tant fait vibrer dans les années 70, aux heures finales de la terreur franquiste, Pedro Soler et Thierry Parcé, les musiciens banyulencs qui l'ont accompagnée et aimée, Gisela Bellsola qui chanta à ses obsèques et bien d'autres.

Un véritable poème

La réalisatrice a entretissé les entretiens recueillis auprès de Teresa avec les épisodes de sa vie relatés de diverses manières : photos, livres, morceaux de films dont beaucoup, grâce à un sac retrouvé de films en super 8 tournés au long de sa vie, sont totalement inédits. Elle y a inclus aussi l'épisode des obsèques, quand les amis viennent une dernière fois témoigner à Teresa leur affection. Ainsi suivons-nous l'itinéraire d'une révolutionnaire indomptable, vivant l'exaltation de la guerre et les moments tragiques de l'exode, faisant de sa musique, de ses chansons, l'arme



Teresa Rebull, au temps de la Nova Canço.

de sa résistance, vivant à plein sa vie française sans jamais oublier son exil. La voix profonde de Teresa, sa spontanéité, sa violence qui se muait en tendresse lorsqu'elle maniait sa guitare et son indomptable ténacité : peu avant de mourir elle préparait encore une rencontre.

Plus qu'un documentaire, le film de Susanna Barranco est un véritable poème.

Yvette Lucas

L'empreinte d'un instant

Exposition. François Bucaille, artiste photographe, a réalisé une série de photos en noir et blanc actuellement visible au siège du Travailleur Catalan. Il nous confie sa démarche.

Pouvez-vous nous expliquer votre parcours ?

J'ai commencé par la photographie argentique, puis en 2007, je me suis saisi du numérique qui m'a permis d'être acteur complet, de la prise de vue jusqu'au tirage, en maîtrisant tout le processus de création. Au départ, je faisais de la photographie couleur de paysages dans le but de faire de la belle photo, mais sans une démarche conceptuelle. C'est vraiment le numérique qui m'a incité à penser l'expression photographique différemment.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans le sujet et la prise de vue ?

Je fais beaucoup de paysages de nature et urbains, mais pas dans un contexte naturaliste, comme par exemple de la photo de coucher de soleil. Mon choix photographique est de partir d'un paysage banal d'où va ressortir un point d'intensité qui va donner l'apport émotionnel de ma photo. Je

travaille la lumière et les couleurs dans des tons pastel et généralement sombres. Cela exprime plutôt une forme de mélancolie, de mystère, voire d'onirisme. La démarche est parfois graphique sans chercher le spectaculaire.

Vous avez choisi pour thème la fête du Travailleur Catalan. Êtes-vous un habitué de cette fête. Quelle a été votre motivation ?

Ça fait quinze ans que je suis dans le département et que je participe à cette fête avec mon épouse. On aime ce rassemblement, c'est convivial, humain et de qualité. Il y a toute l'idéologie qui nous correspond. C'est en 2014 que j'ai voulu réaliser un travail particulier sur les affiches et les slogans. La fête du Travailleur Catalan lie le côté festif avec l'aspect militant et politique. Le moment choisi est celui où les concerts débutaient et où les stands se vidaient. Je voulais mettre en avant les slogans des affiches, les logos, et en arrière-plan des gens qui se rassemblent. C'est intimiste ! Comme je coupe l'angle de vue cela peut conférer la sensation d'être embusqué, mais me tenir à distance n'était pas une volonté. Je travaille en couleur en pensant en noir et blanc. Sur la fête, les couleurs des projecteurs sont très pregnantes. Je recherchais la neutralité pour quelque chose de plus sensible. Par contre j'ai réalisé cette année des photos en couleurs qui contrastent vraiment, c'est une atmosphère totalement différente que vous pourrez envisager d'exposer ici.

Propos recueillis par Priscilla Beauclair



Les clichés en noir et blanc de François Bucailles sont présent jusqu'au 21 décembre au Travailleur Catalan. Livre de photos en vente au TC 25€.